

Vous êtes le sel de la terre (2/5) – Un sel qui donne du goût

C'est aujourd'hui le deuxième dimanche de notre campagne de rentrée autour de la formule de Jésus : " Vous êtes le sel de la terre." Pendant cinq semaines, à partir de cette métaphore, nous déclinons les différentes propriétés du sel, en les appliquant à notre vie, dans une perspective spirituelle.

La première propriété du sel, c'est de donner du goût. Dans la métaphore de Jésus, un sel qui perd son goût ne sert plus à rien :

Matthieu 5.13

C'est vous qui êtes le sel du monde. Mais si le sel perd son goût, comment le rendre de nouveau salé ? Il n'est plus bon à rien ; on le jette dehors, et les gens le piétinent.

Ici, le plat qui a besoin de sel, c'est le monde. Et le sel, c'est nous ! C'est une vocation formulée sous la forme d'une affirmation : "vous êtes le sel de la terre", vous êtes là pour donner du goût au monde... Mais comme l'a dit Florence la semaine dernière : "Le sel ce n'est pas nous, soyons humbles : c'est ce que Dieu fait en nous et à travers nous."

On a beau parler de sel et de goût, il n'y a pas de recette toute faite pour être sel de la terre... Mais ce qui est sûr, c'est qu'avant de vouloir donner de la saveur au monde, à la vie des autres, il faut que ayons nous-mêmes une vie qui a du goût ! C'est en ayant une vie pleine de saveur que nous pourrons donner un peu de saveur autour de nous...

Il n'y a pas de recette toute faite, mais il y a quand mêmes

quelques ingrédients indispensables. Et la Bible en mentionne quelques-uns. Comme par exemple dans le texte que je vous propose de lire aujourd'hui, tiré du prophète Michée.

Michée 6.6-8

6 « Avec quoi me présenter devant le Seigneur, lorsque je viens me prosterner devant le Dieu très-haut ? Faut-il que je lui offre en sacrifices complets des veaux d'un an ? 7 Le Seigneur désire-t-il des béliers innombrables, des flots intarissables d'huile ? Donnerai-je mon fils premier-né pour qu'il pardonne ma révolte et mon infidélité ? »

8 On t'a enseigné ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de tout être humain : il demande seulement que tu respectes les droits des autres, que tu aimes agir avec bonté et que tu suives avec humilité le chemin que lui, ton Dieu, t'indique.

Les questions des versets 6 et 7 posent la problématique : finalement, qu'est-ce que Dieu attend de moi ? qu'est-ce qui est vraiment important à ses yeux ? On est dans le contexte de l'Ancienne Alliance, donc la piété s'exprime à travers les offrandes et les sacrifices, allant ici jusqu'à proposer d'offrir son fils premier-né ! On formulerait les choses différemment aujourd'hui, on parlerait de prière, de dévotion, d'engagement dans l'Eglise...

Mais est-ce vraiment dans le domaine de la piété, et exclusivement là, que Dieu m'attend ?

Le verset 8 montre que la perspective de Dieu est bien plus large. Il mentionne ce qu'on pourrait appeler trois ingrédients de base d'une vie qui a du goût.

Respecter les droits des autres

Aimer agir avec bonté

Suivre avec humilité le chemin que Dieu nous indique

Ce ne sont pas des ingrédients très compliqués en soi, ils sont à la portée de tous. Mais bien dosés, ils donnent de la saveur à notre vie... et à celle des autres.

Respecter les droits des autres

Les versions françaises traduisent souvent “respecter le droit” ou “pratiquer la justice”. Mais de quel droit s’agit-il sinon le droit des autres ? On ne peut pas “respecter le droit” sans respecter les droits des autres. On ne peut pas parler de droiture ou de justice sans prendre en considération les autres, sans respecter leurs droits et ce qu’ils sont. C’est bien la question du lien à notre prochain qui est posée ici.

Aimer agir avec bonté

J’aime beaucoup la formule ! Ce n’est pas seulement agir avec bonté, c’est aimer agir avec bonté. Autrement dit, ce n’est pas une bonté forcée, sous la contrainte, dont on se sent obligé : “il faut bien être bon puisqu’on est chrétien !” C’est une bonté libre et joyeuse, ancrée dans notre coeur, nos motivations profondes. Il s’agit donc, d’une certaine façon, du lien avec nous-mêmes, notre coeur.

Suivre avec humilité le chemin que Dieu indique

Littéralement il s’agit de “marcher humblement devant Dieu”. La marche désigne ici notre vie, notre comportement de tous les jours et j’aime bien la formulation proposée par la Nouvelle Bible en Français Courant. Suivre le chemin que Dieu nous indique, c’est avoir un comportement conforme à la volonté de Dieu. Et le faire humblement, devant Dieu, c’est le vivre dans la dépendance et la confiance en Dieu. C’est donc notre lien à Dieu, et ses conséquences dans notre vie quotidienne, qui est souligné ici.

Ces trois ingrédients interrogent donc notre lien à Dieu, à notre prochain et à nous-mêmes. Et la réflexion que cela m’inspire, c’est qu’une saveur équilibrée est une affaire de dosage.

Pour une saveur équilibrée

Une vie chrétienne a du goût quand elle est équilibrée dans sa saveur, harmonieuse dans son lien aux autres, à soi-même et à Dieu. Cela découle d'ailleurs immédiatement des deux commandements indissociables, les plus importants selon Jésus lui-même : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et tu aimeras ton prochain comme toi-même." Dieu, les autres et moi-même.

Il y a dysfonctionnement, on pourrait dire que la saveur est déséquilibrée, lorsqu'un des trois ingrédients prend toute la place.

Une vie chrétienne centrée sur soi-même est évidemment déséquilibrée. Dans cette perspective, ce qui compte, c'est d'être bien, d'être libéré, d'être léger. Dieu devient mon coach personnel. La repentance et la sanctification sont remplacées par l'épanouissement et le bien-être. La Bible est un manuel de développement personnel. Bref, ce qui compte c'est moi ! Je ne vois pas comment une telle vie chrétienne va pouvoir être sel de la terre...

Une vie chrétienne centrée sur les autres exclusivement est aussi déséquilibrée. D'une part parce que ça peut être une fuite en avant, qui nous évite de nous poser les bonnes questions sur nous-mêmes et notre cheminement avec Dieu. Et d'autre part parce qu'elle oublie la deuxième partie du commandement : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même !" Il peut y avoir une fausse humilité à se dénigrer et se dévaloriser. Ce n'est pas sain. D'autant que Dieu, lui, nous dit que nous avons de la valeur à ses yeux.

Même une vie chrétienne centrée sur Dieu uniquement n'est pas équilibrée non plus... J'ai conscience que ça peut paraître étonnant. Mais regardez notre texte. Les questions des versets 6-7 sont entièrement centrées sur Dieu : quelles offrandes, quels sacrifices lui apporter ? Et la réponse de Dieu, au verset 8, nous réoriente vers les autres ! Les chrétiens qui

ne vivent que pour Dieu, dont toute la vie est prière et méditation de la Bible, dont la seule préoccupation c'est Dieu et lui seul... ces chrétiens oublient le deuxième commandement : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Notre consécration à Dieu ne doit pas être une fuite de notre prochain ! On ne peut pas aimer Dieu sans aimer notre prochain...

Saler... mais pas trop !

Une saveur équilibrée est une affaire de dosage aussi dans la façon de "saler" les autres, c'est-à-dire de leur donner du goût, de les influencer positivement.

Sans sel, un plat est sans saveur. Mais avec trop de sel il devient immangeable !

Si on veut agir avec bonté, suivre le chemin que Dieu nous indique, il faudra forcément se tourner vers les autres. C'est bien à cela que Dieu nous appelle. Nous avons une Bonne Nouvelle à vivre et à partager. Et je ne vois pas comment on pourrait aimer notre prochain sans chercher à le rejoindre...

Mais parfois on veut en faire trop... et plutôt que de donner du goût, on rend l'Évangile immangeable ! D'où l'importance de respecter les droits des autres. On ne peut pas s'ingérer dans la vie des autres, ou faire pression sur eux, même pour la bonne cause, même avec de bonnes intentions !

Saler oui... mais pas trop ! Tout est affaire de dosage. Les uns, timides ou réservés, devront peut-être se faire violence, et compter sur l'aide du Saint-Esprit, pour avoir le courage d'affirmer leur foi et partager l'Évangile. Les autres, enthousiastes ou extravertis, auront tout autant besoin du Saint-Esprit... mais pour les retenir et ne pas en faire trop !

Conclusion

Celui qui nous appelle à être sel de la terre est aussi celui qui en donne l'exemple parfait. En Jésus-Christ, le Fils de

Dieu est devenu homme, simple et humble. Et c'est ainsi qu'il a influencé durablement le monde, à partir d'une poignée de disciples dont il s'est entouré. Il avait le courage de mettre les pieds dans le plat quand il le fallait mais il a donné l'exemple du service, jusqu'à la mort sur la croix, et de l'accueil de tous, en particulier les petits et ceux qu'on rejetait.

Il a donné l'exemple d'une vie à la saveur équilibrée, qui donne du goût à la vie de ceux qui le suivent. Il savait saler... mais pas trop ! Efforçons-nous d'être "sel de la terre" à son exemple !